

Extrait de la conférence de Rudolf Steiner du 28 septembre 1923 à Vienne (GA223) .

Cette conférence fait partie du cycle de quatre conférences données à Vienne du 27 septembre au 1 octobre 1923 sur le thème :« L'anthroposophie et les forces du cœur humain »

.Ce cycle est publié par les Editions Triades sous le titre « L'anthroposophie et les forces du cœur humain » (édition 1989) ou le titre « Le Combat intérieur » (édition actuelle - 10 Euros).

Pour vous donner une petite idée du contenu de ces conférences de Rudolf Steiner, vous trouverez ci-après quelques extraits.

« Il y a deux manières de percevoir en soi la vie de l'anthroposophie – encore qu'il existe entre ces deux pôles de nombreuses variations, mais je me contenterai d'évoquer les deux extrêmes. Voici la première manière : on s'assied sur une chaise, on prend un livre, on le lit, on trouve que c'est tout à fait intéressant, que c'est réconfortant de savoir que l'esprit et l'immortalité, ça existe ; on est bien content de le savoir, et de savoir que lorsqu'on meurt, l'âme ne meurt point, même si le corps est mort. C'est plus satisfaisant, comme conception du monde, qu'une vue matérialiste ; alors on la fait sienne, tout comme on adopterait par exemple des notions abstraites de géographie, avec la différence qu'on tire davantage de réconfort de l'anthroposophie. Oui, on peut dire que c'est là la première manière ; et pour finir, on se lève de sa chaise, et il n'y a aucune différence entre celui qui se lève et celui qui s'était assis, à ceci près qu'il a tiré quelque réconfort de sa lecture. D'ailleurs, je pourrais parler de conférence au lieu de lecture, ce serait du pareil au même. Mais il y a aussi l'autre façon de prendre l'anthroposophie : c'est d'accueillir ce qu'elle propose, par exemple l'idée du combat de Michaël avec le Dragon¹, de telle manière qu'on s'en trouve intérieurement transformé, qu'on la ressent comme une

¹ Rudolf Steiner s'exprime largement dans ces conférences sur ce qu'est ce combat à notre époque.

expérience capitale, décisive, et qu'on soit un autre homme lorsqu'on quitte son siège après une lecture de ce genre. Entre ces deux manières, toutes les nuances sont possibles. »

Ensuite R. Steiner nous parle de la nécessité de ressentir que les pensées qui se présentent d'abord sous forme de pensées sont en réalité des forces de vie. Il précise que notre époque exige que les hommes soient saisis, soient touchés au cœur non seulement par ce qui est physique mais encore par le spirituel. Pour que cela soit possible, l'homme doit prendre en lui la force de Michaël.

La confiance dans ces pensées nous pousse à nous faire l'instrument de leur réalisation. Peu importe les échecs ! Remettons sans cesse sur le métier nos efforts de réalisation en renforçant notre confiance !

« Aujourd'hui, c'est l'âme humaine qui se trouve placée devant une autre donnée capitale : il va falloir que l'être humain prenne seul, en toute liberté, la décision de collaborer à la victoire de Michaël sur le Dragon. Mais il y a une condition absolue : c'est que l'être humain trouve vraiment le moyen de se défaire de la passivité qu'il entretient dans plus d'un rapport dans sa relation avec le monde spirituel, et d'engager avec ce monde une relation active. Les forces de Michaël ne se laissent pas conquérir par une démarche passive, quelle qu'elle soit – pas même par la prière lorsqu'elle reste passive.. Il n'y a qu'une seule manière de conquérir les forces de Michaël : il faut que l'homme se fasse lui-même, de son plein gré, de toute sa volonté aimante, l'instrument des forces spirituelles divines². Car les forces de Michaël ne veulent pas de suppliques de l'homme, elles veulent que l'homme se fasse son allié. Et cela, l'homme le peut lorsque, de toute son énergie intérieure, il accueille les enseignements sur le monde spirituel .

2 La solution HeartMath dont question fin de la page 4 peut nous aider à agir en pleine conscience.

C'est là une indication de ce qui doit se produire en l'homme pour que la pensée de Michaël puisse renaître à la vie. Il faut que l'homme puisse vraiment ressentir en lui, a réalité du spirituel. C'est là une conquête qu'il doit faire à partir de la seule pensée ; il ne doit pas attendre que cela lui vienne d'une forme quelconque de clairvoyance. Ce serait vraiment grave si la clairvoyance individuelle était la condition absolue de cette confiance en l'esprit ! Cette confiance, tout un chacun peut l'avoir, si tant est qu'il soit réceptif aux enseignements de la science de l'esprit. Et l'homme qui s'imprègne de plus en plus de cette confiance verra venir sur lui une sorte d'inspiration qu'attendent en réalité tous les esprits du monde. »

Ensuite, Rudolf Steiner nous explique comment et combien il nous revient de participer au devenir de la nature ; puis, il poursuit :

« Ces conférences, qui sont destinées à présenter à l'âme les relations qui existent entre l'anthroposophie et le cœur (Gemüt) humain, je voudrais qu'elles soient aussi véritablement comprises avec le cœur (Gemüt), justement, et pas seulement avec la tête. Car au fond, l'anthroposophie n'a guère de sens, ni dans le monde, ni pour les hommes, si ce n'est pas avec le cœur (Gemüt) qu'on la saisit, si elle ne réchauffe pas le cœur (Gemüt) des hommes. Les siècles derniers ont valu aux hommes un abondant apport d'intelligence ; dans le domaine de la pensée, les hommes sont devenus si intelligents qu'ils ne savent même plus à quel point ils le sont. C'est ainsi. Il est vrai qu'on accuse souvent l'homme actuel d'être stupide ; admettons qu'il y ait aussi des sots, mais la raison en est que l'intelligence a atteint de telles proportions que, par débilité du cœur (Gemüt), on ne sait plus qu'en faire. Quand j'entends dire que quelqu'un est bête, je réponds toujours que c'est un des cas où le malheureux ne sait que faire de son intelligence. J'ai souvent entendu des discussions où l'on se moquait de tel ou tel orateur parce qu'on le trouvait stupide, mais il m'a parfois semblé que ceux dont on se moquait le plus étaient précisément les plus intelligents. - Nous disions donc que les siècles derniers ont fait que les

hommes actuels ne manquent pas d'intelligence. Mais ce dont ils ont aujourd'hui besoin, c'est de chaleur du cœur (Gemüt), et cela, l'anthroposophie peut le donner. Lorsqu'on se met à l'étude de l'anthroposophie et dit que cela laisse froid, je pense à celui qui empile du bois dans un poêle, et se plaint de ce que cela ne chauffe pas. Il suffirait d'allumer le bois pour que cela se mette à chauffer !

On peut présenter l'anthroposophie sous forme de conférences. Elle est le bon bois de l'âme ; mais y mettre le feu, c'est l'affaire de chacun. Ce que chacun doit trouver dans son propre cœur (Gemüt), c'est l'allumette pour mettre le feu à l'anthroposophie. L'anthroposophie est en vérité pleine d'ardeur et de chaleur, elle est l'âme même du cœur (Gemüt), et à celui qui la trouve froide, sèche et intellectuelle, il ne manque que de quoi y mettre le feu, de façon qu'elle l'embrase de son propre feu. Une petite allumette suffit pour faire une flambée de bois ordinaire : pour l'anthroposophie aussi, il suffit d'une petite allumette. Mais elle pourra servir à embraser en l'homme la force de Michaël. »

Je viens de lire un livre qui m'a beaucoup intéressé car il nous fait découvrir que nos scientifiques s'approchent de réalités qui conduisent au spirituel ; lire ce livre sous l'éclairage de l'anthroposophie est réconfortant et utile (notamment sous l'éclairage des quatre conférences faites par R. Steiner à Vienne entre le 27 et le 1 octobre 1923 - lecture de conférences toute indiquée à l'approche de la fête de Michaël)

Références de ce livre : « L'intelligence intuitive du cœur - La solution HeartMath » de Doc CHILDRE et Howard MARTIN - Edts Ariane - 2008. En voici un extrait :

« Le cœur n'est pas sentimental. Il est intelligent et puissant, et nous croyons qu'il détient la promesse du prochain stade du développement humain et de la survie de notre monde. » (p.6)

*Guy Lorge
animateur de rencontres
20 août 2010*

guy.lorge@skynet.be
<http://www.guylorge.net/>